Les vertus nécessaires à la jeunesse actuelle

(1968 – 2018 : 50^e anniversaire
du décès de l'abbé Berto)

par l'abbé Victor-Alain Berto

L'abbé Victor-Louis-Marie Berto, frère Marie-Alain au Tiers-Ordre de saint Dominique, naquit le 9 octobre 1900 à Pontivy (Morbihan, Bretagne) et fut baptisé le même jour dans l'église paroissiale Notre-Dame de Joie. Le 17 décembre 1968, il rendit sa belle âme à Dieu à Pontcalec, non loin de Vannes, dans le foyer Notre-Dame de Joie qu'il avait fondé pour une cinquantaine de jeunes garçons déshérités confiés aux soins des Dominicaines du Saint-Esprit, jeune congrégation enseignante qu'il avait fait approuver par Rome.

On sait qu'il fut le théologien de Mgr Lefebvre au concile Vatican II après avoir été son condisciple au Séminaire Français de Rome.

Le texte inédit que nous publions ici semblera assez « technique » ; il avait été préparé pour un prêtre ami, en réponse au sujet proposé pour les Conférences ecclésiastiques du diocèse de Vannes, probablement en 1949. Cela explique le plan schématique et le style concis qui ne doivent cependant pas décourager le lecteur. Cet article rappelle en effet des vérités essentielles pour l'éducation chrétienne de la jeunesse ; il a été écrit par un prêtre qui fut à la fois grand théologien et « père de jeunesse », comme il aimait lui-même à s'appeler ¹.

Les « vertus naturelles » – Résumé de la doctrine thomiste

a) Il n'y a pas à proprement parler de « vertus naturelles ». Une vertu est une disposition stable bonne, et qui rend bon celui qui la possède. Or, dans l'ordre présent (celui de l'élévation dans le Christ du genre humain), nulle disposition n'est bonne, purement et simplement bonne, que celle

1 — Les titres sont de la rédaction du *Sel de la terre*.

qui adapte le possesseur à la vision de Dieu. Ce n'est le cas que des dispositions *infuses* ; celles-ci seules par conséquent méritent le nom de *vertus*.

b) Toutefois, il y a des dispositions stables acquises *naturellement*, qui *auraient été* des vertus, les vertus, s'il n'y avait pas eu en fait élévation à l'ordre surnaturel. Ces dispositions acquises (habitus naturels) sont ce qu'on appelle par extension les « vertus naturelles ».

c) Les deux paragraphes précédents résument la doctrine de saint Thomas.

La jeunesse actuelle a d'abord besoin des vertus théologiques

Il y a des vertus proprement dites (infuses) qui « doublent » des habitus naturels ou vertus improprement dites. D'autres ne correspondent à aucun habitus naturel, étant absolument transcendantes par rapport à tout l'ordre naturel, et c'est le cas des théologiques ¹. Les théologiques sont donc les plus chrétiennes des vertus chrétiennes. Elles sont les plus *nécessaires* à tous les chrétiens de tous les temps et par conséquent à la jeunesse « actuelle »,

a) parce que, en elles-mêmes elles sont celles qui *font* l'homme divinisé, dont la destination est la vision bienheureuse, qui est de plain-pied avec le paradis ;

b) parce que leurs actes sont les plus élevés en dignité qu'une créature puisse accomplir ;

c) parce que ces actes sont de tous les actes humains les plus méritoires devant Dieu (toutes choses égales d'ailleurs, évidemment) ;

d) parce que la foi, l'espérance, la charité n'étant autre chose en chaque chrétien que la participation à la foi, à l'espérance, à la charité de l'Église, et la vie de l'Église étant premièrement une vie contemplative, c'est-à-dire théologique, le chrétien participe à la vie de l'Église dans la seule et exacte mesure où sont enracinées en lui les théologiques et où il en multiplie les actes. Tout autre mode d'union à l'Église est illusoire et suspect de l'américanisme condamné par Léon XIII.

e) enfin, parce que toutes les autres vertus dépendent dans leur existence même et dans leur accroissement des théologiques, n'ayant nulle raison d'être que de faire passer dans les diverses activités humaines l'influence des théologiques et ne pouvant subsister là où les théologiques ont péri.

¹ — Les « théologiques », c'est-à-dire les vertus théologiques, à savoir la foi, l'espérance et la charité appelées ainsi parce qu'elles ont Dieu pour objet.

C'est une vérité de foi que nul *acte* n'est méritoire s'il est accompli en péché mortel, c'est une vérité théologiquement certaine (déduite par raisonnement de la précédente) que nulle *vertu* inférieure ne demeure là où les théologiques ont été détruites.

Il suit de ce qui précède que la « jeunesse actuelle », comme tous les âges de tous les temps, a premièrement besoin des théologiques et, en un sens, n'a besoin de rien d'autre, sinon *par accident*, à cause de la multiplicité provisoire et temporaire des activités humaines. Ramener cette multiplicité à l'unité, en donnant progressivement le pas à l'exercice des théologiques, est la définition même de la pédagogie chrétienne. Tout le reste est du vent.

Les vertus cardinales facilitent l'exercice des vertus théologiques

Il reste néanmoins que cet idéal de simplicité évangélique (qu'on l'appelle « vie de foi », ou « vie en Dieu », ou « vie dans l'Esprit-Saint », ou « vie d'identification au Christ », peu importe) ne peut être atteint d'emblée. D'un autre côté, on ne peut soutenir sans erreur théologique que le progrès des théologiques dépende causalement du progrès d'autres vertus ; le progrès en théologiques ne reconnaît d'autre *cause* véritable que leur exercice même et la largesse de Dieu. Le développement des autres vertus ne peut donc être ici, par rapport au progrès des théologiques, qu'un « *removens prohibens* », un écartement des obstacles. On ne saurait trop répéter en effet que la fonction principale des autres vertus est d'abord de rendre possible, aisé, vraiment vital et spontané, l'exercice des théologiques (quoique du reste, par causalité réciproque, elles reçoivent des théologiques leur existence même). Toutefois, outre cette fonction principale, saint Thomas leur reconnaît aussi une valeur propre, une noblesse proportionnée à leur objet et à la faculté dont elles assurent la régulation surnaturelle. De même qu'il y a une hiérarchie entre les théologiques et les inférieures, il y a une hiérarchie entre les inférieures : la prudence ayant son siège dans l'intelligence est plus noble que la justice qui a son siège dans la volonté, et la justice est plus noble que la force et la tempérance, qui ont leur siège dans la sensibilité.

De ce point de vue, on peut dire que les vertus dont la « jeunesse actuelle » a besoin sont d'abord les plus nobles, celles dont la possession décore davantage l'être humain. Ici encore, rien qui convienne particulièrement à la « jeunesse actuelle » : ces vertus ont toujours été et seront toujours les plus nécessaires, qui contribuent davantage à configurer le chrétien au Christ, à lui rendre, comme « homme nouveau » (*nova creatura*) la beauté perdue par le « vieil homme ».